



DOCUMENTAIRE - FRANCE - 2020 - 45 MIN - COULEURS

SYNOPSIS

Un matin, j'ai marché depuis l'appartement de mon enfance dans le 16^e arrondissement de Paris jusqu'au transformateur électrique de Clichy-sous-Bois où sont morts électrocutés Zyed Benna et Bouna Traoré le 27 octobre 2005.

image : PIERRE EDOUARD DUMORA

son : VINCENT VILLA

montage : AEL DALLIER VEGA

production : PIERRE EDOUARD DUMORA

★ **MOTS CLÉS** : BANLIEUE, MÉMOIRE, IDENTITE, TERRITOIRE, DETERMINISME SOCIAL

✚ QUELQUES MOTS SUR LE RÉALISATEUR



Né en 1980 à Paris, Pierre Edouard Dumora est diplômé du Fresnois en 2009 après des études d'économie et de droit. Son travail a été montré au Centre Pompidou et à la Cinémathèque Française. Sélectionné à la Berlinale Talents en 2018, il a été lauréat du programme Louis Lumière de l'Institut Français en 2011, a reçu la bourse Image/Mouvement du Centre National des Arts Plastiques en 2010 et a reçu le Prix Photo Folio Gallery des Rencontres d'Arles en 2006.

un procès a eu lieu

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Le décès de Zyed Benna et Bouna Traoré, deux adolescents électrocutés dans un transformateur EDF le 27 octobre 2005 alors qu'ils étaient poursuivis par la police, compte parmi les éléments fondateurs de ma vie d'adulte. Pourtant je ne les connaissais pas et vivais éloigné de leur réalité.

J'avais 25 ans à l'époque et n'avais réalisé aucun film. Devant la colère des émeutes qui ont suivi, j'assistais, impuissant, à la fracture d'un pays. Je voyais en direct l'immense fossé qui me séparait d'une partie de ma génération.

Quatre ans plus tard, en 2009, j'ai tourné *Le Transformateur*. J'ai filmé en caméra subjective ma marche depuis l'appartement de mon enfance dans le XVI^{ème} arrondissement de Paris jusqu'au transformateur de Clichy-sous-Bois. J'ai voulu par ce dispositif simple mesurer physiquement une distance infranchissable socialement : 23 km, quatre heures de marche. Il s'agissait de relier deux pôles de la société et de l'imaginaire social français. [...]

J'ai suivi la route la plus directe : Paris, Pantin, Bobigny, Bondy, Les Pavillons sous Bois, Livry-Gargan, Clichy-sous-Bois. Muni d'une caméra légère que j'ai portée devant moi, j'ai filmé en plan séquence. [...] Je souhaitais aussi marquer ma présence, qu'on entende ma respiration. J'ai voulu que l'image bouge et crée parfois une sensation physique de nausée. [...] Je désire que le spectateur ressente la marche par les moyens du cinéma.

J'ai mis du temps à trouver la forme du film. 10 ans. Longtemps je pensais que celui-ci devait durer quatre heures, qu'il était impossible de le monter. Je l'ai mis de côté, ai réalisé d'autres films, sa matière résistait. Mais l'actualité me ramenait à chaque fois au projet : les attaques terroristes, la figure du « jeune radicalisé » remplaçant la figure du « jeune de banlieue » comme personnification de la peur, les violences policières lors des manifestations récentes. Tout me ramenait à la tragique course poursuite des deux enfants. Durant cette période de maturation, la société a changé avec notamment la montée d'un racisme décomplexé, obligeant à prendre position, affirmer d'où l'on parle – et d'où l'on part.